menta longuement avec les officiers allemands et s'efforça de sauver de la ville ce qu'on ne pouvait préserver. Trois administrateurs, MM. l'archiprêtre Caron, Liné et Joseph Marchandise, s'adjoignirent un Conseil de douze membres. Les Allemands se conduisirent à Péronne en véritables cambrioleurs et expédièrent en Allemagne des trains de mobilier volé.

C'est encore à Péronne, durant l'occupation allemande, que les Prussiens firent prisonnier tout le personnel sanitaire venu d'Amiens, et qu'ils prirent comme otage l'abbé Victor, ancien vicaire de Péronne. Celui-ci montra le plus grand dévouement pour tous ceux dont il répondait.

Et l'abbé Notin ?

Ce vaillant prêtre, resté à Vitry-le-François avec 200 habitants, s'est offert en otage et a pu éviter à la ville, sinon le pillage, du moins la destruction par le bombardement.

Sous ce titre "Visions de guerre", le *Petit Parisien* publie un récit fait par un de ses amis dans la grande banlieue de Paris où on s'est battu ces jours derniers. Le passage suivant est particulièrement significatif.

L'ennemi a passé par ici.

L'herbe brûlée par places, des tisons calcinés, des ustensiles de cuisine, des déchets marquent la place de bivouacs. Dans la campagne, on a remué la terre. Il y a des tranchées derrière lesquelles les nôtres ont tirillé. Près de ces tranchées, il y a des tumulus significatifs.

Dans les fossés qui bordent la route, des chevaux et des mulets aux ventres énormes achèvent de se décomposer sous l'ardeur du soleil. Ils sont comme cela quelques-uns — je préfère ne pas donner de chiffre — qui dégagent une odeur intolérable. Les municipalités ne s'en occupent pas.

Il est vrai que *les maires qui sont restés à leur poste sont malheureusement rares.*

Il reste les curés.

J'en ai vu un qui, sur le cadavre d'un cheval, jetait des fagots allumés. *C'était un vieillard à cheveux blancs* qui avait un visage de cire et une soutane élimée. Quand il a enseveli les morts, assisté les mourants et soigné les blessés que l'on amène dans sa commune, il brûle les chevaux. *Personne ne le seconde* parce qu'il n'y a personne pour le seconder... Ses journées sont bien remplies !

La ville a été menacée, très menacée. Maintenant que le danger est passé et que l'on a rétabli le pont qu'avaient détruit les Anglais, ils se rient des fuyards. Un homme leur est resté qui n'a cessé de les encourager et de leur montrer l'exemple, c'est le curé.

Avant, ils le respectaient ; maintenant, ils le vénèrent !